

*Rapport lu à l'Assemblée des Catholiques de France, à  
Paris, dans la séance générale du 15 mai 1884.*

Messieurs.

La Bretagne n'est plus ce pays inconnu où s'aventuraient seuls quelques touristes intrépides, désireux de mêler à des descriptions étranges des types invraisemblables et de fantastiques récits. On aime aujourd'hui la poésie un peu âpre de nos landes et de nos grèves, les chants populaires où le rythme des vers se marie d'une manière si pittoresque à la cadence des vieilles mélodies. Notre histoire mieux étudiée, révèle, avec le génie de ses grands hommes, les exemples d'héroïsme et de foi qui firent la force de nos aïeux et restent la gloire de leurs descendants. Le pays breton apparaît avec une physionomie rude peut-être, mais forte, qui n'est pas dépourvue de grandeur.

Ne craignez pas, messieurs, que j'aille énumérer ici les gloires de la Bretagne. Si je reconnais à ce peuple une foi qui, bien qu'ébranlée, est toujours debout ; un courage toujours disposé à servir les nobles causes ; une énergie qui peut être de l'entêtement, mais qui peut être aussi une sainte obstination, c'est pour dire à sainte Anne :

Voilà votre œuvre, ô Patronne de mon pays ; par vous il a pu grandir ; grâce à vous, il a conservé intact le trésor de ses croyances et de ses traditions.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous reconnaissons cette vérité. Ouvrons l'épopée nationale qui raconte les exploits d'un héros du VIII<sup>e</sup> siècle, Morvan Lez-Breiz, le soutien de la Bretagne. Il va combattre un chevalier du roi :